FrédéricDion.com

Dossier de presse

2017

fredericdion.com

espaces
plein air ▲ voyages ▲ découvertes

LA BOURSE OSEZ L'AVENTURE DE FRÉDÉRIC DION EST DE RETOUR!

PAR ANTOINE STAB
27 FÉVRIER 2017

Pour une deuxième année, la Bourse Osez l'aventure! revient, en partenariat avec Mountain Hardwear, Karavaniers et Espaces, toujours dans le but d'encourager un aventurier ou un groupe d'aventuriers du Québec à réaliser le défi de leur choix.

D'une valeur de 15 000 $, cette bourse est divisée cette année en deux catégories : la Bourse Frédéric Dion, « pour les aventures extrêmes » et la Bourse Karavaniers « pour l'aventure voyage, culture et découverte ». Chacune est dotée de 7 500 $ (5 000 $ en argent et 2 500 $ en équipement).

Les critères de sélection? « L'originalité est le facteur qui va faire toute la différence, explique Frédéric Dion. Il faut faire rêver et inspirer les gens; l'aventure ne doit pas être centrée sur soi, mais ouverte sur le monde ».

Du côté de Karavaniers, on reste plus discrets sur ce qui fera pencher la balance : « Ce qui vient me chercher, ce n'est pas l'exploit physique, mais l'humain et la découverte, confie Richard Rémy, fondateur du voyagiste. Je laisserai les candidats s'inspirer de cette citation de Théodore Monod : "Jusqu'au 19e siècle, les scientifiques étaient des aventuriers (…), l'exploration de la planète n'était pas terminée. Maintenant, il faut plutôt chercher à savoir comment le monde qui nous entoure fonctionne, et surtout comment l'humain va se conduire à l'égard de cette petite boule si fragile tournant dans l'univers". »

Pour la première bourse Frédéric Dion, offerte l'an dernier, 81 candidatures avaient été reçues. Sept finalistes avaient été sélectionnés, et c'est Normand Piché qui l'avait remportée pour son projet où il voulait être le premier Nord-Américain à relier les cinq continents à la nage, un exploit complété en novembre 2016.

« Normand est le parfait exemple de ce que l'on cherchait : une aventure unique en son genre, ambitieuse, mais qui pouvait se formuler très simplement et clairement, en seulement 10 mots! », confie Frédéric Dion.

Cette année, la date limite de dépôt des candidatures est le 12 avril 2017, à 23 h 59. Le 26 avril, le jury dévoilera les finalistes retenus, alors que les deux projets gagnants seront annoncés le 9 mai.

6 FINALISTES POUR LA BOURSE OSEZ L'AVENTURE FRÉDÉRIC DION

PAR ANTOINE STAB
26 AVRIL 2017

L'aventurier Frédéric Dion a dévoilé les six projets finalistes de la Bourse Osez l'aventure!, en partenariat avec Mountain Hardwear, Karavaniers et Espaces.

D'une valeur de 15 000 $, cette bourse est divisée en deux catégories, chacune dotée de 7 500 $ (5 000 $ en argent et 2 500 $ en équipement) : la Bourse Frédéric Dion, « pour les aventures extrêmes » et la Bourse Karavaniers « pour l'aventure voyage, culture et découverte ».

On vous les présente, avant l'annonce finale des deux gagnants qui aura le 9 mai prochain.

EXPÉDITION IKIVUQ

Six canoteurs, Ariel Desjardins-Chabonneau, Cloé Fortin, Anne-Sophie Daigle, Élise Bélanger-Desjardins, François Léger-Savard et Raphaël Hernandez, vont réaliser, en juillet prochain, la descente d'une rivière non cartographié du Grand Nord québécois. À ce jour, aucune expédition n'a été répertoriée sur la rivière Lestage qui coule au coeur de la toundra québécoise.

LA GRANDE AVENTURE QAMANIQ

En aout prochain, Maryse Paquette, Pascale Vézina et Caroline Côté courront 100 km pendant 5 jours, dans le parc national Kuururjuaq au Nunavik et iront à la rencontre de femmes inuites.

LES 88 TEMPLES DE SHIKOKU

Un pèlerinage de 1 200 km, 2 à 3 mois, en famille sur le plus long chemin sacré du Japon par Ève-Marie Gélinas, son conjoint et leur fillette de 2 ans. Cette famille a déjà parcouru le pèlerinage sur les chemins de Compostelle en 2015.

UMIUJAQ À TASIUJAQ SOLO

Comptable de profession, Marilyne Marchand veut traverser le Québec d'ouest en est, d'Umiujaq à Tasiujaq, de la baie d'Hudson à la Baie d'Ungava, à pied et en PackRaft. Elle souhaite faire la promotion des loisirs non motorisés et des aventures féminines.

AIDERSANSCOMPTER.COM, FRANCIS ROY

Cet aventurier a vendu tout ce qu'il possède et découvre les terres africaines depuis octobre dernier. Il offre bénévolement ses connaissances et ses bras pour contribuer à différentes causes qui touchent notamment les enfants et l'égalité des femmes.

REMONTER À LA SOURCE, À LA RENCONTRE DES GARDIENS DES FORÊTS PAR MARIE-JOSÉE BÉLIVEAU

Le projet est de traverser la région amazonienne d'est en ouest, en bateau puis à pied, du Brésil à l'Équateur, afin de mettre en valeur les initiatives de protection de la forêt des peuples qui l'habitent.

leNouvelliste
Publié le 30 avril 2017

Bourse Osez l'Aventure!: les six finalistes connus

MATHIEU LAMOTHE
Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Les six aventures qui sont toujours en lice pour l'obtention de la bourse Osez l'aventure! créée par l'aventurier Frédéric Dion sont maintenant connues.

Les membres du jury ont dû les sélectionner parmi les 48 dossiers reçus en tenant compte notamment de leur originalité et de l'expérience des candidats.

Les jurés ont sélectionné le projet AiderSansCompter.com de Francis Roy, l'aventure Umiulaq à Tasiulaq en solo de Marilyne Marchand, le pèlerinage de 1200 km sur le plus long chemin sacré du Japon et la visite des 88 temples de Shikoku par la famille d'Ève-Marie Gélinas, l'expédition Ikivuq par Ariel Desjardins-Charbonneau, Cloé Fortin, Anne-Sophie Daigle, Élise Bélanger-Desjardins, François Léger-Savard et Raphaël Hernandez, le grande aventure Qamaniq par Maryse Paquette, Pascale Vézina et Caroline Côté ainsi que le projet Remonter à la source: à la rencontre des gardiens des forêts par Marie-Josée Béliveau. Les deux aventures gagnantes seront dévoilées le 9 mai prochain.

Pour une deuxième année, Frédéric Dion, en partenariat avec le fabricant de matériel de plein air Mountain Hardwear, l'agence de voyages d'aventure Karavaniers et la revue Espaces, offre cette bourse pour appuyer des aventuriers qui ont soif de dépassement. Cette année, chacun des deux prix comprend une somme de 5000 $ ainsi que 2500 $ en équipements Mountain Hardwear. Le gagnant de l'an dernier, Normand Piché, est devenu le premier Nord-Amércain à relier les cinq continents à la nage, un défi totalisant une centaine de kilomètres de nage sur cinq traversées.

Classe de maîtres

Dans un autre ordre d'idées, Frédéric Dion organise, le 7 mai prochain à l'école Chavigny de Trois-Rivières, une classe de maîtres à laquelle assisteront plus de 200 aventuriers. Outre l'organisateur, plusieurs conférenciers de renom, dont Mylène Paquette, Patrick Charlebois et Sébastien Sasseville seront présents. Il est encore temps de s'inscrire en se rendant au www.fredericdion.com.

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

De l'Amazonie au Nord-du-Québec

VÉRONIQUE CHAMPAGNE

Mercredi, 10 mai 2017

Marie-Josée Béliveau et Marilyne Marchand, de Montréal, sont les deux gagnantes de la bourse Osez l'aventure! de l'aventurier Frédéric Dion. L'une souhaite traverser l'Amazonie, l'autre, le Nord-du-Québec. Présentation des deux aventurières.

MARIE-JOSÉE BÉLIVEAU

De l'Amazonie au Nord-du-Québec

Remonter à la source à la rencontre des gardiens de la forêt

«Les dégradés de vert, les rivières en serpentin couleur chocolat au lait, le climat humide, pesant, les gens accueillants...», décrit Marie-Josée éliveau, tombée en amour avec l'Amazonie en 1998. Géologue et -

anthropologue de formation, la résidante de Villeray est fascinée par les communautés amazoniennes et, en particulier, par leur rapport respectueux envers leur environnement. «On a perdu notre connexion avec la nature et cela n'est pas sans conséquence. On a bien des choses à apprendre de ces communautés», pense l'ethnogéographe.

Sur les bateaux qu'empruntent les villageois, elle traversera l'Amazonie par le fleuve Amazone, puis la rivière Solimões, avant de regagner la terre ferme en Équateur du parc Yasumi jusqu'à l'océan Pacifique. Le périple de plus de 2500 kilomètres n'est pas une course.

«Les gens sont accueillants mais timides. Je prendrai mon temps pour aller à leur rencontre.»

L'Amazonie, qu'on nomme aussi «l'enfer vert», n'est pas sans danger: serpents, piranhas, mygales, jaguars, fourmis... «Ce sont surtout les insectes qui sont problématiques. Lors d'une expédition précédente, je suis tombée sur un tapis de fourmis rouges. Disons que tu te sauves», raconte la citadine.

Défi en solitaire

Celle qui veut aller à la rencontre des gardiens de la forêt considère que la meilleure protection vient du partage du savoir de la communauté locale, qui connaît tous les secrets –et dangers – de la jungle et de ses cours d'eau.

Entreprendre le périple en solitaire, comme femme, apporte un défi supplémentaire.

«Je veux montrer aux filles qu'elles sont capables de se réaliser et de concrétiser leurs rêves», dit l'aventurière.

«On entend parler de l'Amazonie en termes de disparition de la forêt, de sa faune et de sa flore. Devant une situation qui nous semble inéluctable, on ressent un grand sentiment d'impuissance. Je souhaite mettre de l'avant les initiatives de protection des peuples qui l'habitent», partage Marie-Josée Béliveau.

Le départ est prévu en janvier 2018. Le périple devrait lui prendre trois mois.

MARILYNE MARCHAND

Traverser le Québec d'Umiujaq à Tasiujaq en solitaire

«Je suis une adepte de longue randonnée, et le PackRaft permet de découvrir des endroits autrement inaccessibles», dit Marilyne Marchand. L'aventurière traversera le Nord-du-Québec de la baie d'Hudson à la baie d'Ungava en grande partie sur son petit bateau gonflable. Le reste se fera à pied.

«On a tellement de belles rivières au Québec. C'est tout un terrain de jeu! J'ai fait beaucoup de longues randonnées à l'international et je n'ai rien vu du nord du Québec. Cela m'inspire beaucoup», dit la comptable de profession.

A priori, l'aventure et la comptabilité semblent aux antipodes. En réalité, ce n'est pas tout à fait le cas. «Mon sens de l'organisation est sans aucun doute l'une de mes forces comme aventurière», pense Marilyne. Elle suit une préparation physique rigoureuse, son bureau est tapissé de cartes et d'itinéraires, et elle a déjà fait quelques expéditions exploratoires avec tout son matériel au printemps. On la croit.

En juillet, la température se rapprochera du point de congélation dans le Nord-du-Québec. Marilyne devra aussi composer avec les insectes: «Ce sera les moustiques et les mouches noires, en abondance.» Impossible d'ouvrir la bouche sans en avaler une ou de laisser un bout de peau à leur merci: filet ou combinaison en tout temps.

Une seule halte

En cours de parcours, la femme de 31 ans n'a qu'un arrêt dans une pourvoirie pour refaire le plein de vivres et de contacts humains. «Après trois semaines en solitaire, cela fera du bien», dit Marilyne.

Dévaler sur l'eau vive seule n'est pas non plus sans risque. L'aventurière a choisi un itinéraire le long de la rivière aux Feuilles sans rapides de classe supérieure à trois. Surtout, elle n'hésitera pas à s'arrêter pour étudier les flots avant de s'y lancer, voire à considérer le portage si le danger est trop grand. Elle aussi souhaite démontrer aux femmes qu'elles ont le potentiel de se débrouiller seules.

«Et je veux survivre!» précise-t-elle, tout sourire. Le départ est prévu le 24 juillet. Son aventure sera relatée en mots et en vidéos au **http://www.marilynemarchand.com**.

LA BOURSE OSEZ L'AVENTURE

Lancée en partenariat avec Mountain Hardwear, les Karavaniers et la revue Espaces, la bourse de Frédéric Dion souhaite encourager les aventuriers à passer à l'action. En 2016, Normand Piché et son projet de relier les cinq continents à la nage a séduit le jury. Cette année, la distinction comporte deux volets: la Bourse Frédéric Dion récompense les «aventures extrêmes» (lauréate, Marilyne Marchand), alors que la Bourse Karavaniers prime «les aventures voyage, culture et découverte» (lauréate, Marie-Josée Béliveau). Toutes deux reçoivent 5000 $ en argent et 2500 $ en équipements.

BOURSE OSEZ L'AVENTURE

COUP DE POUCE POUR DEUX AVENTURIÈRES

MARIE TISON

LA PRESSE

TRAVERSER LE NUNAVIK ET L'AMAZONIE

Marilyne Marchand entend traverser en solo le nord du Québec, de la baie d'Hudson à la baie d'Ungava, à pied et à bord de son packraft, une sorte de petit, petit kayak gonflable. « Lorsqu'on planifie une expédition, il y a beaucoup de doutes autour de ça, indique Mme Marchand, comptable de profession. La bourse, c'est une confirmation que mon plan a de l'allure et que c'est intéressant. »

Vers la fin juillet, Marilyne Marchand partira à pied d'Umiujaq, au Nunavik, pour se rendre jusqu'au lac Minto, où elle mettra son kayak à l'eau pour rejoindre la rivière aux Feuilles et suivre celle-ci jusqu'à Tasiujaq. L'expédition devrait durer plusieurs semaines. Elle aura un point de ravitaillement de nourriture au milieu du trajet, à la pourvoirie Leaf River Lodge.

« Je pourrai la récupérer là et en plus, je pourrai parler à des gens », se réjouit Mme Marchand.

S'il y a des communautés inuites au début et à la fin de son expédition, elle ne croisera probablement personne pendant les trois semaines qu'elle passera à l'intérieur des terres.

« Ce sera la première fois que je serai isolée aussi longtemps. » Il y a quelques années, Marilyne Marchand a parcouru 3000 km à pied pour traverser la Nouvelle-Zélande du nord au sud puis, immédiatement après, 715 km pour traverser la Corée du Sud.

Le prix Frédéric Dion (5000 $ en argent et 2500 $ en équipement Mountain Hardwear) viendra à point nommé. « Dès que c'est dans le Nord, il y a beaucoup de frais impliqués », explique Mme Marchand.

POUR LA PROTECTION DE LA FORÊT

Marie-Josée Béliveau a de son côté remporté le prix Karavaniers, de la même somme. Elle prévoit traverser, elle aussi en solo, la région amazonienne, du Brésil à l'Équateur, à la rencontre des peuples de la forêt.

« J'anticipe de partir trois mois, raconte-t-elle. De voyager comme ça, pendant une assez longue période de temps, ça va nécessiter des ressources financières, même si ce n'est pas l'endroit du monde où ça coûte le plus cher. La bourse, ça va m'aider beaucoup, mais je vais quand même devoir chercher d'autres ressources financières. »

Avec ses formations en anthropologie et en géographie, Mme Béliveau se décrit comme ethnogéographe. Elle a séjourné en Amérique du Sud à plusieurs reprises et a eu un véritable coup de cœur pour l'Amazonie.

« Le but de mon projet, c'est d'aller à la rencontre des gens qui travaillent à la protection de la forêt amazonienne et de mettre l'accent sur leurs initiatives de protection, indique-t-elle. Un autre de mes buts, c'est de prendre un moment dans ma vie pour aller vivre au milieu de cet environnement qui est de toute beauté et de comprendre comment les gens vivent là-bas. »

« De voir que des gens croient à mon rêve, ça me donne confiance. »

À l'école des aventuriers

Marie Tison - 31/05/2017

L'aventurier québécois Frédéric Dion a récemment organisé à TroisRivières une classe de maître pour une nouvelle génération d'aventuriers. Voici quelques conseils de vétérans qui pourraient aussi servir aux aventuriers du dimanche.

PREMIÈRE LEÇON : LE RÊVE

Avant toute expédition, il y a d'abord un rêve. Encore faut-il le concevoir. Alors qu'il était aux Jeux olympiques de 2010 à Vancouver afin d'écrire un livre sur les rêves des athlètes, Normand Piché a senti une sorte de vide intérieur. « C'est le fun, le rêve des autres, mais le tien, c'est lequel? » Il s'est senti encore plus interpellé en tombant sur un grand panneau publicitaire en rentrant à Montréal : « Il y a des gens qui ont une vie extraordinaire. D'autres les regardent. » Il a fini par concevoir son propre rêve : relier les cinq continents à la nage, un exploit qu'il a réalisé en 2016, notamment avec l'aide de la bourse Osez l'aventure de Frédéric Dion.

Après le rêve, il faut élaborer un projet concret. « C'est important de bien définir sa mission en fonction de ses capacités, note Claude Bujold, un cinéaste et photographe naturaliste de Gaspésie. Moi, j'ai 70 ans, je ne suis pas super entraîné, mais j'ai une grande expertise et je peux enseigner. » Il faut bien connaître ses limites pour échafauder son projet. « Mais il faut faire la différence entre ce que vous pensez qui est votre limite et la véritable limite », déclare Sébastien Lapierre, le premier Canadien à atteindre le pôle Sud en solitaire.

DEUXIÈME LEÇON : LA PRÉPARATION

Pour que le projet devienne réalité, il faut une préparation physique, logistique et mentale, rappelle Sébastien Lapierre, qui a atteint le pôle Sud en solitaire en janvier dernier. L'important, c'est d'y aller étape par étape. Mylène Paquette rappelle qu'avant de traverser l'Atlantique Nord à la rame en solitaire, elle avait effectué une traversée du Maroc à la Barbade avec d'autres aventuriers. « C'est ma mère qui m'avait dit de partir en équipe. »

Il est également important de ne pas se surentraîner. André-François Bourbeau, cocréateur du baccalauréat en plein air et tourisme de l'Université du Québec à Chicoutimi, insiste sur l'importance d'aller chercher les compétences nécessaires, notamment si on prépare une expédition en grande nature.

TROISIÈME LEÇON : LE FINANCEMENT

L'argent est le nerf de la guerre. Pour l'aventurier du dimanche, il s'agit essentiellement de piger plus ou moins profondément dans son compte en banque. Pour l'aventurier professionnel, c'est un peu plus compliqué. « On va se dire les vraies affaires : ça coûte cher », lance Patrick Charlebois. Son aventure (courir sept marathons en sept jours sur sept continents) a coûté 70 000 $. Pour se déplacer d'un continent à l'autre, il a dû partager un jet privé avec les autres participants. La traversée à la rame de Mylène Paquette a nécessité environ 250 000 $.

Pour aider à financer leurs expéditions, les aventuriers peuvent essayer de recueillir des fonds avant le départ, notamment avec des commandites. Ils peuvent aussi partir avec des dettes et essayer de rembourser tout le monde au retour, avec la vente de livres et des conférences. Or, chercher des commandites, ça coûte cher, notamment en frais de déplacement. « Ça a coûté 25 000 $ pour recevoir 22 500 $ de commandites, raconte Mylène Paquette. Ça m'a donc coûté 2500 $ pour mettre trois noms sur mon bateau. » Pour elle, il a été plus avantageux de vendre des canards de plastique à 250 $ le canard. « Il faut être créatif », soutient-elle.

Pour d'autres, les commandites sont payantes, mais il faut se rappeler qu'elles peuvent entraîner certaines obligations, comme celle de donner un certain nombre de conférences. « Quand je suis commandité, j'ai une créance », indique Claude Bujold, cinéaste et photographe naturaliste. Il recommande de s'adresser directement aux grands décideurs d'une entreprise, et ce, dès l'automne. L'année financière d'un grand nombre d'entreprises débute en janvier et il est préférable de prendre un peu d'avance pour espérer bénéficier du budget consacré aux commandites.

De son côté, Sébastien Sasseville suggère plutôt de s'adresser d'abord à des gens en bas de l'échelle, qui peuvent faire cheminer le dossier à travers les divers niveaux hiérarchiques. M. Sasseville, qui a atteint le sommet de l'Everest et qui a traversé le Canada à la course, vise les grandes multinationales, contrairement à M. Bujold. On lui a diagnostiqué un diabète de type 1, il cible donc particulièrement les sociétés pharmaceutiques. « C'est important d'avoir des discussions en amont. Ça permet de s'informer. C'est plus facile de leur présenter par la suite un projet attrayant. » Il a fini par avoir une rencontre, couronnée de succès, avec le grand patron. « Le meeting a pris cinq minutes, mais la préparation a pris cinq ans. » Ce ne sont toutefois pas tous les aventuriers qui ont besoin de beaucoup d'argent. « Je n'ai pas de misère avec le financement, je n'ai besoin de rien, lance André-François Bourbeau, spécialiste de la survie en forêt avec trois fois rien. Quand tu es tout nu, le financement est réglé. »

leNouvelliste

Publié le 07 mai 2017

Classe des maîtres Osez l'aventure! : «Pour moi, c'est un franc succès»

Plus d'une centaine d'aventuriers québécois se sont réunis à l'auditorium de l'école secondaire Chavigny, dimanche, dans le cadre de la Classe des maîtres Osez l'aventure! organisée par Frédéric Dion.
OLIVIER CROTEAU, LE NOUVELLISTE

JONATHAN FILION
Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) «Plus jeune, ça aurait changé ma vie, j'aurais capoté. Ce qui se passe entre ces murs-là va être marqué dans les annales de l'aventure au Québec.»

C'est ainsi que l'aventurier Frédéric Dion voit sa toute première Classe des maîtres Osez l'aventure!, une journée de conférences d'une dizaine d'aventuriers reconnus qui avait lieu dimanche à l'auditorium de l'école secondaire Chavigny à Trois-Rivières. D'une certaine façon, Frédéric Dion a réalisé un autre de ses rêves. «C'est un événement qui n'existait pas, qui est unique. Certains disent même que c'est unique au monde. De pouvoir réunir les maîtres de l'aventure avec les gens de la relève, c'est vraiment intéressant. Même pour moi à 15 ans de carrière en tant qu'aventurier professionnel, d'avoir accès à de l'information et de la connaissance comme ça, c'est hyper formateur», confie Frédéric Dion.

Parmi «les plus grands», étaient présents pour l'occasion André-François Bourbeau, maître de la survie et auteur qu'on a d'ailleurs pu voir dans l'émission *Expédition extrême* à l'antenne de Z à l'automne, Sébastien Sasseville, qui a entre autres atteint le sommet du mont Everest en 2008 malgré son diabète de type 1, et Mylène Paquette, qui fut la première personne du continent américain à franchir à la rame en solitaire, l'océan Atlantique Nord, d'ouest en est.

«Ces gens-là ont accepté de venir du premier coup. C'est vraiment une problématique qu'on a, nous les aventuriers, d'évoluer chacun de notre côté, seul, sans avoir d'échanges intéressants. Ils ont donc tous accepté bénévolement de venir nous parler de leur spécialité, de leurs connaissances, pour nous permettre de dépasser nos limites, d'aller un peu plus loin, de comprendre un peu mieux comment ça se passe dans le domaine de l'aventure, de la commandite et de la réalisation de projet», explique l'organisateur de l'événement.

Un événement ouvert à tous

Frédéric Dion a d'abord eu l'idée de créer cette Classe des maîtres pour les aventuriers qui s'étaient inscrits à la bourse Osez l'aventure! Il a toutefois pris la décision de lancer l'invitation à tous les aventuriers du Québec et à toute la population en général et il n'a pas été déçu. «Au départ, on visait une salle de 150 personnes. On a trouvé l'auditorium de Chavigny qui a 300 places et elle est remplie à moitié. Il y a 150 personnes, donc pour moi, c'est un franc succès», lance-t-il tout sourire.

Autant pour les aventuriers que pour la population en général, les témoignages des conférenciers étaient lourds de sens. «C'est très inspirant d'écouter comment d'autres personnes ont mené à bien leurs projets, quelles difficultés elles ont rencontrées et comment elles ont procédé pour le financement, car c'est vraiment difficile sans financement de réaliser nos rêves», mentionne l'une des six finalistes à la bourse Osez l'aventure!, Marie-Josée Béliveau.

La Mauricienne d'origine s'est reconnue dans plusieurs situations vécues par les conférenciers. L'expérience de dimanche lui sera assurément bénéfique dans ses futures expéditions. «Au niveau financier, c'est toujours difficile. Moi je l'ai toujours fait par mes propres moyens, mais ici j'apprends beaucoup. Je me dis que ça serait intéressant que je développe plus ça pour pouvoir vraiment aller plus loin. Aussi, la question de la sécurité a été abordée et en tant que femme qui a comme projet de traverser l'Amazonie, j'ai entendu des choses qui vont grandement m'aider pour éviter les situations compliquées.»

Et les conseils sont applicables dans plusieurs situations de la vie. Comme l'exprime Frédéric Dion, l'aventure est beaucoup plus large que le défi physique, le plein air ou le voyage. «L'aventure, c'est chaque fois qu'on sort de sa zone de confort. Que ce soit de s'initier à un nouveau sport, de faire une aventure, d'avoir des enfants ou de construire une maison, on parle de la même chose. Il y a des trucs qui peuvent servir à tous ces projets-là, de la motivation, des façons de faire... La force de certains aventuriers peut être applicable à tout.»

«Un début de communauté»

L'événement de dimanche pourrait être le début d'un mouvement de solidarité de la communauté de l'aventure au Québec. Autant les plus expérimentés que les recrues n'ont jamais assez de contacts et de connaissances pour les aider dans leurs projets. «On a notre groupe Facebook, on a commencé à échanger. Déjà d'arriver et dire: ''Hey, on peut collaborer et ça ne nous nuira pas'', c'est un premier pas, affirme Frédéric Dion. Si on se fie à ce qui est fait dans d'autres pays et dans d'autres domaines, éventuellement il va y avoir une association, une structure.»

L'organisateur de la toute première Classe des maîtres n'a aucune idée de ce qui pourrait naître de cet événement, mais il est conscient que ça pourrait inspirer certaines personnes. «C'est une graine qui est semée... Pour la suite, on verra.»

Et quant à la tenue d'une deuxième édition de la Classe des maîtres, Frédéric Dion est toujours en réflexion, mais ne ferme pas la porte. «La réponse des gens me donne le goût de poursuivre, mais pour moi ç'a été

beaucoup d'effort, une bonne journée de stress. Peut-être que d'autres vont prendre le relais dans le futur ou peut-être que je vais me dire que ça vaut la peine et que je veux le faire une année de plus...»

Journal de Chambly

Une aventurière rafle une bourse

Adaée Beaulieu
Publié le 9 mai 2017

Marie-Josée Béliveau, qui est originaire de Chambly, a remporté la bourse *Osez l'aventure!* d'une valeur de 7500$ pour réaliser un voyage en Amazonie en novembre.

Le jury l'a choisie en raison de sa détermination, son expérience, son implication au sein de différentes causes et la richesse des rencontres qu'elle effectuera avec les communautés. « L'aspect de rencontrer des peuples me tient particulièrement à cœur alors je suis contente qu'il ait remarqué que c'est central dans mon projet », a affirmé Mme Béliveau.

Elle désire s'inspirer des initiatives mises en place par les communautés pour protéger l'environnement. « Je suis vraiment contente d'avoir gagné, car tous les projets étaient intéressants. Cette bourse me donne la poussée qu'il me fallait pour réaliser ce projet », a-t-elle ajouté.

Une aventurière à la conquête de l'Amazonie en lice pour un prix

Adaée Beaulieu
Publié le 29 avril 2017

Marie-Josée Béliveau lors d'une expédition en bateau sur l'Amazone, au Brésil, où elle retournera.

VOYAGE. Marie-Josée Béliveau, qui est originaire de Chambly, fait partie des six finalistes choisis pour courir la chance de remporter la bourse *Osez l'aventure!*. Elle pourrait gagner 7 500$ en argent et équipements pour réaliser sa traversée de la région amazonienne prévue en novembre.

L'ethnogéographe parcourera ce secteur d'est en ouest en bateau et à pied afin de rencontrer des peuples qui développent des initiatives pour protéger l'environnement. Son périple se déroulera au Brésil, au Pérou et en Équateur.

Marie-Josée Béliveau souhaite notamment s'arrêter chez une communauté qui cultive les noix du Brésil et à Manaus, dans le même pays, pour rencontrer un groupe qui protège les cours d'eau. Elle aimerait aussi rendre visite aux Shuars en Équateur.

« Souvent on parle des problèmes environnementaux et c'est important de le faire, mais je veux mettre l'emphase sur les gens qui peuvent nous donner des exemples », affirme-t-elle.

Mme Béliveau avait déjà réalisé une bonne partie du trajet entre Belem et Manaus au Brésil lors de la Conférence Rio+20 en 2012. En voyant dans la revue *Espaces* qu'elle pouvait remporter une bourse, elle a pensé que c'était le moment idéal pour compléter ce voyage. « Ç'a attiré mon attention, car je me disais que ce serait bien qu'il y ait plus de femmes aventurières. Elles pourraient montrer que toutes les femmes peuvent réaliser leurs rêves », déclare-t-elle.

Préparation
Afin d'être fin prête pour l'aventure, Marie-Josée Béliveau s'entraîne tous les jours et lit sur la situation en Amazonie. Si elle est désignée comme l'une des gagnantes, le 9 mai, elle compte utiliser l'argent pour payer ses frais de déplacement. Elle désire aussi acheter de l'équipement adapté au climat humide de l'Amazonie, un hamac et une caméra vidéo. Cet équipement lui permettra de réaliser une vingtaine de vidéos, une dizaine illustrera ses rencontres avec des protecteurs de la forêt et l'autre moitié sur leurs initiatives. Mme Béliveau désire aussi prendre plusieurs photos et créer un blogue. À son retour, elle aimerait utiliser ce matériel pour réaliser une série de conférences dans les écoles.

Entre temps, l'aventurière profitera de la campagne *Coule pas dans nos cours d'eau* de la Fondation Coule pas chez nous, qu'elle a cofondée, pour parler de son voyage. Celle-ci vise à sensibiliser la population aux impacts des projets pétroliers sur les cours d'eau et à montrer que chaque individu peut faire un geste pour protéger les richesses naturelles.

« Ça fait plusieurs années que je milite dans le milieu environnemental au Québec, mentionne-t-elle. Parfois, on peut trouver que la situation nous dépasse et que le problème est trop gros alors j'ai envie de retourner à la source en allant voir les gens qui font la différence. »
« J'ai envie de me nourrir d'espoir et d'initiatives porteuses de changement », conclut-elle.

http://www.journaldechambly.com/actualites/2017/4/29/une-aventuriere-a-la-conquete-de-l-amazonie-en-lice-pour-un-prix.html

Première chaîne - Radio-Canada Mauricie

***Facteur matinal* – Jeudi 27 avril 2017**

Animatrice : Barbara Leroux

Entrevue avec Ève-Marie Gélinas du projet Les 88 temples de Shikoku

http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/facteur-matinal/episodes/379884/audio-fil-du-jeudi-27-avril-2017/17

Première chaîne - Radio-Canada Québec

***Radio-Canada cet après-midi* – Jeudi 27 avril 2017-05-03**

Animatrice : Catherine Lachaussée

Entrevue avec Anne-Sophie Daigle du projet Ikivuq

http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/radio-canada-cet-apres-midi/episodes/380026/audio-fil-du-vendredi-28-avril-2017/6

le Reflet du Lac.com

Pour une jeune femme de Saint-Étienne-de-Bolton

Explorer le Grand Nord à la course à pied

SARAH LAROUCHE
redaction.estrie@tc.tc

AVENTURE. Parcourir en cinq jours une distance de 100 km dans le parc national Kuururjuaq, à travers les rochers et les rivières, c'est l'aventure à laquelle Pascale Vézina, une jeune femme de Saint-Étienne-de-Bolton, prendra part en août.

Dans le cadre d'un documentaire qu'elle souhaite réaliser, la cinéaste d'aventure Caroline Côté a contacté Pascale Vézina et Maryse Paquette, il y a environ deux mois. Toujours partante quand on lui propose de partir à l'aventure, Pascale Vézina, 26 ans, n'a pas hésité à se lancer dans le projet de La grande aventure Qamaniq. « Ça se moule parfaitement avec ce qu'on fait avec les Chèvres de Montagne », mentionne-t-elle. En effet, Maryse Paquette est celle qui se cache derrière cette organisation qui encourage les femmes à s'initier à des activités en plein air, alors que Pascale Vézina coordonne les événements en Estrie.

Pascale Vézina participera avec deux autres jeunes femmes à La grande aventure, ce qui l'amènera à parcourir 100 km en cinq jours dans le Nord de la province. (Photo gracieuseté)

L'objectif premier est de découvrir les terres du Nunavik en traversant à la course à pied le parc national Kuururjuaq. Une expérience qui s'annonce être un défi de taille pour les trois jeunes femmes, âgées de 25 à 30 ans. « C'est vrai, nous sommes des filles sportives et actives, mais nous ne faisons pas de compétitions et ne suivons pas de régime strict », explique Pascale.

Celle qui se passionne pour le plein air et les voyages a vu cette opportunité comme un « tout-en-un », une expédition qui lui permettrait d'allier ses différents champs d'intérêt, dont le plein air et les voyages. « Avec La grande aventure, c'est comme si je rassemblais tout ce qui m'allume », laisse entendre Pascale Vézina.

Au terme de ce parcours de 100 km, elles iront à la rencontre de femmes inuites, dans le but de partager, d'échanger avec elles et d'apprendre sur leur culture. « Nous allons les découvrir et découvrir leur culture, leur façon de connecter avec la nature qui est sans contredis différente de la nôtre. C'est très inspirant », soutient Pascale Vézina.

Le projet en lice pour une bourse

Le projet initié par la cinéaste fait partie des six finalistes qui se sont qualifiés pour la bourse « Osez l'aventure ! » de Frédéric Dion, qui vise à « appuyer les projets d'aventuriers qui ont à cœur d'inspirer le rêve, le défi et le dépassement de soi », d'après un communiqué émis par l'organisation du concours.

Les projets en nomination se sont notamment illustrés par leur originalité ainsi que l'expérience des candidats. Deux projets courent la chance de recevoir une aide financière de 5 000 $, en plus de 2 500 $ en équipements. Les lauréats seront dévoilés dimanche (7mai). « Déjà, on travaille fort pour trouver des commanditaires. La bourse nous donnerait un bon coup de main », mentionne Pascale Vézina, ajoutant que le voyage ne sera toutefois pas compromis si l'équipe ne remporte pas de bourse.

À un peu plus de trois mois du grand départ, prévu pour le 11 août, Pascale Vézina ne cache pas son enthousiasme par rapport à ce défi qui l'attend. « Ce n'est pas une simple aventure, c'est une aventure qui me permettra de découvrir une partie du territoire canadien qui m'est toujours inconnu, en plus d'échanger avec des femmes d'une autre culture », se réjouit-elle.

>7223618

métro

À la conquête du Grand Nord

Par Emmanuel Delacour – 30 mai 2017

Il ne faut jamais se fier aux apparences. Ce proverbe s'applique élégamment à une résidente de Rosemont – La Petite-Patrie, dont la profession est celle de comptable, mais qui a aussi traversé deux pays à pied et qui s'apprête à franchir la toundra québécoise d'ouest en est seule.

Marilyne Marchand entreprendra son aventure le 24 juillet prochain. Elle prévoit prendre 5 semaines pour partir d'Umiujaq, dans la baie d'Hudson, pour se rendre à Tasiujaq, dans la baie d'Ungava. Le trajet de 600 kilomètres c'est en souliers de randonnée et en « packraft » (un petit canoë gonflable portatif) qu'elle le parcourra.

Amusée par le cliché du comptable casanier, plus confortable dans son cubicule que dans les sentiers battus, celle-ci dit ne jamais avoir ressenti de dissonance entre son travail et sa passion pour l'aventure. «Même toute petite, j'ai toujours eu le désir d'explorer. Je ne me sens pas du tout définie par mon métier», assure-t-elle.

Et le chapeau d'exploratrice lui fait bien. Depuis les quatre dernières années, elle a traversé la Corée du Sud et la Nouvelle-Zélande. Son premier grand trajet fut en 2013 le GR20 en Corse, dans les chemins montagneux de l'île française dans la méditerranée.

L'objectif de Mme Marchand lors de cette épopée nordique sera de repousser ses limites, mais aussi d'encourager les femmes à entreprendre leurs propres aventures et à avoir confiance en elles.

Préparation pour le Grand Nord

Son projet de fouler le sol de la toundra et de remonter la Rivière aux feuilles à coups de pagaies est si ambitieux, qu'il aura séduit les juges de la Bourse Frédéric Dion cette année.
Son trajet a été sélectionné parmi une cinquantaine d'autres pour son originalité et sa grande difficulté. Mme Marchand s'est vu remettre un montant de 5000 $ et 2 500$ en équipement de randonnée.

En plus de s'être entraînée en raft durant la dernière année, celle-ci devra se préparer à gérer ses rations et la faune sauvage. «Mon alimentation de base sera soutenue par le Soylent (une poudre nutritive qui se mélange à l'eau). J'en ai mangé beaucoup avant de partir pour m'habituer. Je m'apporte aussi quelques gâteries et une canne à pêche. Je ne prends que le minimum pour la survie», souligne l'aventurière. Ses provisions devraient lui suffire pour les premières semaines de son parcours. Elle fera une escale à mi-chemin au Leaf River Lodge, là où l'attendront des ravitaillements.

Si l'idée de croiser des loups ou des ours noirs ne semble pas trop la soucier, Mme Marchand part équipée de poivre de cayenne et de cartouches bruyantes « bear bangers » pour repousser les bêtes sauvages.

Elle ne sera pas complètement coupée de la civilisation non plus, car elle emporte aussi un dispositif GPS « in reach » qui lui permet d'écrire des messages électroniques à ses proches et de lancer un S.O.S. en cas d'urgence.

Entrevue **Studio Direct sur demande** – 17 mai 2017

Marie-Josée Béliveau, ethnogéographe

L'animatrice Carherine Duranceau réalise une entrevue avec Marie-Josée Béliveau
http://www.tvrs.ca/emissions/studio-direct/sur-demande?show=869

L'Éclaireur Progrès

Un Georgien s'engage dans une aventure humanitaire hors du commun

Andréanne Huot andreanne.huot@tc.tc

Tout vendre, tout laisser derrière soi et partir avec un sac à dos pour des mois, voire même des années. Utopie? C'est pourtant ce que réalise, depuis six mois, Francis Roy dans un voyage de bénévolat éthique qui le changera à jamais.

L'objectif de départ était de partir faire du bénévolat. «J'ai découvert que c'est quelque chose qui me passionne, qui me *pogn*e en dedans», explique le voyageur adepte de bénévolat équitable et authentique. La destination première : l'Asie. «Ça a toujours été un rêve de partir un an découvrir l'Asie, mais ayant découvert l'Afrique il y a deux ans, je me suis rendu compte que l'Afrique a quelque chose de plus à m'apprendre. J'ai décidé de revenir», raconte Francis Roy.

À Makhapung au Lesotho, Francis Roy arbore la populaire couverture des Basothos

Après un an de démarches pour ficeler ce grand voyage, il a tout vendu. Maison, meubles, etc. «Une fois que le projet est parti, le rêve est là et ça n'a pas été si difficile. Pour l'emploi, mon contrat se terminait, ça a été facile. Cependant, l'annoncer à mes proches a été beaucoup plus difficile. De dire qu'on va être parti pendant plusieurs mois, ça a été plus émotionnel», dit-il. Le plus difficile selon lui est de prendre la décision de partir. Francis Roy souhaitait aussi de libérer de son attachement aux biens matériels. «Ça m'éloignait des valeurs que je voulais». Sur son site web, aidersanscompter.com, il est possible de voir les *bloopers* de sa vidéo intitulée «Comment entrer un an et demi de voyages dans un sac à dos de 36 litres». Il décrit aussi grâce à son blogue l'ensemble de ses aventures depuis qu'il est parti du Québec en octobre 2016.

Avant son départ, il avait calculé qu'il était capable de partir entre un an et un an et demi avec un budget de 40 $ par jour. Jusqu'à maintenant, il n'utilise que de 5 $ à 20 $ par jour. «J'aimerais que ce ne soit pas l'argent qui me ramène au Québec. Un jour, j'aimerais dire que j'ai vécu ce que j'ai à vivre, que j'en ai profité. Je ne veux pas être obligé de revenir, il faut que je veuille le faire», souligne le trentenaire.

Bénévolat

En pleine classe d'anglais

«Je n'arrive jamais dans un endroit en disant : j'ai des choses à vous apprendre, je vais vous montrer comment vivre. Ce n'est pas le cas. C'est un échange, par exemple lorsque j'étais au Lesotho. Ils m'ont tellement appris

de choses comme à faire mon lavage moi-même à la main, à cuisiner comme eux et plus», raconte-t-il reconnaissant. Il est d'ailleurs possible de visionner une vidéo, encore sur son site web, de la façon dont il se lavait dans un bac de 50 cm. «Ce sont toutes des choses qu'à travers mon implication, j'ai eu à m'adapter. Ils m'ont appris à vivre, à survivre et à prendre soin de moi».

Francis Roy attend toujours de voir quels sont les besoins dans une communauté avant de faire quelque chose. S'il y a une opportunité pour aider une organisation qui a les mêmes valeurs que lui, il donne un coup de main. Il a donc enseigné l'informatique à des jeunes. Il a donné des cours d'anglais à des enfants et d'autres cours d'informatique aux professeurs. «J'ai aidé aussi au niveau de la communauté, des champs, à l'entretien des maisons. C'est le quotidien pour eux», mentionne M. Roy.

Selon lui, il faut être aveugle pour penser que faire du bénévolat c'est juste pour aider les autres. «Même sans le vouloir, on va en recevoir 1000 fois plus. Oui, c'est de partager et de collaborer avec d'autres, mais eux aussi vont m'apprendre énormément et vont me changer aussi».

Après son arrivée en Afrique du Sud, Francis Roy a passé plusieurs semaines au Lesotho pour ensuite se rendre au Zimbabwe où il n'est resté que peu de temps. Il a poursuivi sa route vers la Zambie. C'est par la suite au Malawi et en Tanzanie qu'il s'est rendu.

fredericdion.com

Relationniste: Geneviève St-Denis, genevievestdenis@gmail.com, 819 432-6014